LA GUE DERSPRACHE DES LANG ESKALI EST DÉCL

Enquête. Dans les cantons de Suisse alémanique, les initiatives pour ne conserver qu'une seule langue «étrangère» à l'école primaire se multiplient. La place du français est menacée.

MICHEL GUILLAUME

Il fait frisquet en ce samedi matin d'avril en la vieille ville de Willisau, petite bourgade de 7000 habitants dans le canton de Lucerne. Entre le Rathaus et le café chocolatier Amrein (en français sur la façade), l'enseignant secondaire Mathias Kunz accroche les passants. «Une seule langue étrangère à l'école primaire, signez l'initiative!» Les gens s'arrêtent, discutent brièvement et apposent leur paraphe avant de poursuivre leurs emplettes.

Pas besoin de les convaincre longtemps. Depuis que le canton a introduit le concept 3/5 (l'anglais en troisième année suivi du français en cinquième) en matière d'enseignement des langues «étrangères», les critiques se multiplient: «Les élèves sont dépassés», tranche le comptable Adrian Arnold. Judith Bühler, mère de deux enfants, acquiesce. «L'un d'eux est en cinquième classe. Il suit, mais nous devons toujours le soutenir», explique-t-elle.

Reste la question à laquelle les initiants, qui s'appuient sur un comité interpartis, ne veulent surtout pas répondre, car c'est celle qui fâche: s'il ne reste qu'une langue en primaire, laquelle sera-ce? *L'Hebdo* l'a systématiquement posée aux signataires. Vingt fois, trente fois peut-être, la réponse a fusé, identique: «L'anglais, bien sûr,